

COMPAGNIE SANDRINE ANGLADE

(Sandrine Anglade, metteur en scène ; Eric Blossé, éclairagiste ;
Claude Chestier, scénographe et costumier ; Pascaline Verrier, chorégraphe)
4 avenue Antoine Quinson - 94300 Vincennes /Tél : 01 58 64 20 70

Administrateur : Alain Rauline (06 62 15 29 02)

Collaboration artistique : Sandrine Pitarque

PRESENTATION DU PROJET *MONSIEUR DE POURCEAUGNAC*
de MOLIERE et LULLY

Propos dramaturgique	page 2
Note d'intention pour la mise en scène	page 2
Sur le travail musical	page 3
Equipe artistique et distribution	page 4
Esquisses pour le décor et les costumes	page 11

Novembre 2005

PROPOS DRAMATURGIQUE

Au-delà du prétexte à rire du bourgeois limousin débarquant à Paris, la pièce renvoie à un enjeu qui peut paraître simple : transformer un homme, Monsieur de Pourceagnac en personnage d'une pièce qu'il ne connaît pas. Or ce sous-texte réveille une série de questions éminemment théâtrales.

Mise en scène et en musique par Eraste, cette machination n'est que jeu de faux-semblants, dont la folie et l'in vraisemblance sont non seulement exacerbées par l'utilisation dramatique de la musique de Lully, mais aussi développées à travers l'utilisation de patois régionaux ou de codes lexicaux et syntaxiques forts. L'accent naturel de comédiens étrangers rendra ainsi au texte sa musicalité, et pourra asseoir la perte de Pourceagnac dans une grande ville sincèrement folle et cosmopolite.

Au cœur de cette invraisemblance, Monsieur de Pourceagnac sombre, pantelant, dans l'hébétude puis le silence. Lui qui se disait être avocat en perd aussi ses mots. Cette mue langagière joue alors comme dévoilement, et révélation d'un autre soi-même.

Du personnage à la personne, l'histoire de Monsieur de Pourceagnac est une métaphore de l'acteur et met en son cœur, à travers le rire et la farce cynique, la question de l'identité.

NOTE D'INTENTION POUR LA MISE EN SCENE

UNE HISTOIRE DE ROBES ... Monsieur ou madame de pourceagnac ?

Une histoire de robes (robe de mariée, robe de cour, robe des médecins moliéresques).

Une histoire de miroir, de révélation donc, de reconnaissance identitaire.

Qui est ce monsieur de Pourceagnac dont tout le monde se rit ? Un vieil homme d'abord qui vient d'ailleurs.

Il vient chargé d'un rêve : celui d'épouser une jeune fille, Julie, de s'exposer au soleil du grand mariage parisien.

Que fait une société de masques et de faux-semblants, portée uniquement à l'amusement et aux plaisirs, si elle veut faire fuir l'intrus ? Elle se déguise, elle incarne le fantasme, elle fabrique le cauchemar de l'autre, elle multiplie en horreur ce qui est un rêve de désir : le mariage.

La comédie orchestrée par Eraste, amant trouble de Julie, reproduit à l'infini le costume de la robe de mariée, qui s'efface sous les blouses noires des médecins, pour réapparaître dans des accusations d'épousailles sérielles, car « la polygamie est un cas pendable ». La musique éclatante de Lully structure, développe et exacerbe en folie cette succession de pantalonnades fantasmagoriques. Le ton est donné qui emprunte au théâtre italien et à ses fameux lazzi (paroles en action).

La multiplication de ces invraisemblances réduit Pourceagnac à l'hébétude, puis au silence. Comment répondre à des interlocuteurs qui le désignent comme autre de lui-même, lui qui est déjà d'un autre temps, d'un autre monde ? Et ce trouble qui résume le regard que les hommes posent sur lui se fonde-t-il vraiment sur son aspect ridicule ? N'est-ce pas autre chose, comme une forme de séduction ? Y a-t-il un

autre lui-même à l'intérieur de Monsieur de Pourceaugnac ? Pourquoi le seul choix que fait cet homme durant toute une pièce où lui est retiré son libre-arbitre, c'est de se transformer, de devenir, de se révéler femme ?

L'échange entre Pourceaugnac, soi-disant déguisé(e) en femme et l'exempt (acte III, sc 4) contient la pièce :

« Voilà un visage qui ressemble bien à celui que l'on m'a dépeint / **ce n'est pas moi**, je vous assure / Ah ! Ah ! Qu'est-ce que **je** veux dire ? / **Je** ne sais [sait] pas ».

De là, l'envie, et la nécessité aujourd'hui, de confier le rôle de Monsieur de Pourceaugnac à une comédienne dont l'âge, la générosité scénique, l'émerveillement au monde puissent porter cette hébétude (ou sagesse), cet étonnant dévoilement.

Table du banquet, boîte à musique, machine à danser et à fabriquer des langages (langage de la médecine, de la justice, langage amoureux) ? Ici, la prise de parole musicale et corporelle, la spécificité lexicologique et syntaxique de chaque personnage (relayés par des acteurs à l'accent étranger) en annulant la victime désignée la révèle au contraire dans son identité vraie. Une magnifique confusion. Un sublime aveuglement. Un homme-femme, à la manière de ces vieux acteurs de Nô qui peuvent incarner de toutes jeunes filles, porte à son tour la robe rêvée de son propre mariage.

Sandrine Anglade (metteur en scène), 20 septembre 2005

Sur le travail musical

Sources et recherches musicologiques :

1/ La copie d'André Philidor, au 18^{ème} siècle (manuscrit conservé à Toulouse)

2/ Manuscrit 17^{ème} siècle (recueil de divers ballets, contenant des fragments de la musique de *Monsieur de Pourceaugnac*-Bibliothèque Nationale)

3/ Edition du carnaval de 1685 (reprise musicale par Lully du thème de la pièce de Molière, et publiée en 1715 chez Magnard)

4/ Manuscrit allemand de Berlin fin 17^{ème}, le travail de Henry Prunières (publié entre 1933 et 1938), qui tente de faire la synthèse entre des sources manuscrites fragmentaires et la copie Philidor.

Une direction musicale assumée par tous :

Par envie, par choix affirmé, les musiciens et les chanteurs ont décidé d'assumer tous ensemble en liaison avec la mise en scène la direction musicale du projet, mettant en commun leurs connaissances sur la musique baroque française, et affinant au fil des ateliers de répétitions (septembre 2005 – mars 2006 – octobre 2006) les couleurs instrumentales, les tempi, les orientations dramatiques de la musique

Les musiciens joueront sans partition.

Equipe artistique et distribution

Equipe artistique

**Marco Horvat, Yuki
Koike, Peter de
Laurentiis, François
Lazarevitch, Stéphanie
Paulet, Thomas de
Pierrefeu, Olga Pitarch,
Atsushi Sakai, Kanako
Sakai, Reinhild Waldeck,**

direction musicale, (voir CV ci-dessous)

Sandrine Anglade, mise en scène

Parallèlement à des études littéraires, et à une thèse sur *L'histoire de la critique dramatique et musicale*(1998), Sandrine Anglade a travaillé la mise en scène aux côtés d'Andrei Serban, Jean-Pierre Miquel et Philippe Adrien (1995-2001).

Sandrine Anglade a mis en scène :

□ pour le Théâtre : *Solness, le constructeur* d'Ibsen pour la MCLA, Nantes, le Théâtre des Célestins, Lyon, le Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet (2003), *La Mère Confidente* de Marivaux au Théâtre du Vieux-Colombier/Comédie-Française (2001), *Opéra Savon* de Jean-Daniel Magnin(2002), *La seconde Madame Tanqueray* comédie d'A. W Pinero (commande de l'auditorium du Musée d'Orsay, 1999).

□ pour l'Opéra : *Tamerlano* de Haendel (Opéras de Lille, Bordeaux et Caen, 2004-2005), *Le Petit Roi du Temple*, création, sur un texte de Jean-Daniel Magnin et la musique de *Bastien et Bastienne* de Mozart, avec la Maîtrise des Hauts de Seine (Chœur d'enfants de l'Opéra de Paris) ; Opéra de Massy, janvier 2005. *Le Tour d'Ecrou* de Benjamin Britten pour l'inauguration d'Angers-Nantes (2003), *La Reine des Glaces*, création de Julien Joubert, Amphithéâtre de l'Opéra Bastille (2003), *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Tours (2002), *Ciboulette* de R. Hahn à l'Opéra de Maastricht et en tournée en Hollande (2002), *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra de Bordeaux (2000), *Le Viol de Lucrece* de Britten (Opéra de Nantes, 1999), *Hänsel et Gretel* d'Humperdinck au Grand Théâtre de Limoges et Théâtre d'Angers (2000-2001), *Atchafalaya*, opéra pour enfants d'Isabelle Aboulker (Grand Théâtre de Tours, 1998).

Claude Chestier, scénographie et costumes

Né en 1950 dans le jardin japonais d'Albert Kahn à Boulogne- Billancourt, Claude Chestier y joue avec son frère et d'autres amis durant toute son enfance et une grande partie de son adolescence. Là, naissent et mûrissent en lui trois passions : le Jardin, le Japon, le Théâtre. Après des études d'arts plastiques, il exerce la profession de paysagiste.

A l'âge de trente-cinq ans, il suit d'autres études et obtient un DESS de Direction de Projets Culturels. C'est ainsi qu'il entre au théâtre Côté Jardin. Il y accompagne les

metteurs en scène : Michel Simonoy, Michel Valmer, Monique Hervouet, Gislaine Drahy, Eric Vignier, Eric Lacascade, Arthur Nauzyciel, Marie Tikova, Bérangère Jannelle Renaud Cojo, Sandrine Anglade, qui l'aident à franchir le pas entre Jardin et Cour.

En octobre 2000, il est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto où il réside durant l'automne 2001.

Avec Sandrine Anglade, il a réalisé la scénographie du *Tour d'Ecrou* pour Angers-Nantes Opéra (2003) et *Tamerlano* de Haendel (2004).

Eric Blossé, lumières

D'abord formé à l'Institut d'Etudes Politiques et sciences économiques de Bordeaux, Eric Blossé travaille la lumière depuis 1984. Il conçoit au théâtre les lumières pour différents metteurs en scène et compagnies : Théâtre de l'Absence, Cie Fartov et Belcher, Cie Tiberghien, Cie Intérieur Nuit, Th. de la Source, Cie Transatlantique, Th. des Tafurs, Th. de l'Ombre du Soir, Th. de l'Ephémère, Th. du Loup Blanc, Th. du Soleil Bleu, C.D.R. du Maine, Script, Groupe Ouvre Le Chien, F. Leidgens, CDN de Bordeaux, Cie Nelson Dumont, La Coma, S. Anglade (pour le *Tour d'Ecrou*, Angers-Nantes Opéra 2003, et *Tamerlano* de Haendel, Lille, Bordeaux, Caen, 2004-2005).

Pour la danse, il conçoit les éclairages de spectacles de la Cie Grimaldi, Cie Diagonale, Cie Schweizlasser, Cie Paul les Oiseaux... Il travaille ainsi pour le théâtre et pour la danse dans des lieux de création variés : S.N. Les Plateaux, S.N. Ibos, la Ferme du Buisson, S.N. Sceaux, C.D.N les Treize Vents, S.N. Châlons sur Saône, C.D.N. Bordeaux, Entrepôt Lainé/CAPC Bdx, Le Cratère, Alès, Le Maillon, la Métaphore, le T.G.P., C.D.N. Gennevilliers, Nantes-Angers Opéra...

Il conçoit aussi des lumières pour des sites (Abbaye de Flaran, Cathédrale de Auch, Rocamadour 90, Nuits du patrimoine, Village de Penne du Tarn, étude du Village de Cordes, étude pour sept églises du Sud Ribéracois).

Pascaline Verrier, travail chorégraphique

Née à Paris en 1961, Pascaline Verrier est formée à la danse à Londres dans l'esprit d'Isadora Duncan dès l'âge de six ans. Elle poursuit ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse à Paris en danse classique. Dès l'âge de quinze ans, elle est engagée au Ballet-Théâtre Joseph Russillo qu'elle accompagne pendant six ans.

Depuis 1982, Pascaline Verrier participe à de nombreuses créations auprès de divers chorégraphes travaillant en France tels que F. Guilbard, R. Hammadi, P. Goss, C. Cré-Ange, C. Haleb, F. Lescure ou R. Mateis. En 1986, elle obtient, à l'unanimité, le premier prix au Concours de Paris en tant qu'interprète en danse contemporaine. Depuis 1990, Pascaline Verrier accompagne essentiellement le travail de Daniel Larriou et de Christine Bastin. Par ailleurs, elle privilégie les collaborations avec le monde du théâtre. Attirée par la mystérieuse relation entre le geste et le verbe, elle chorégraphie des miniatures à partir de texte de Lautréamont et de E. E. Cummings. Depuis 2001, Pascaline Verrier a intégré le collectif « La Tarande » qui regroupe acteurs, metteurs en scène et plasticiens.

Elle travaille avec Sandrine Anglade comme conseillère chorégraphique pour *Le Tour d'Ecrou* (Angers-Nantes Opéra 2003) et *Tamerlano* de Haendel (Opéras de Lille, Caen et Bordeaux, 2004-2005).

Distribution

Les acteurs – danseurs – acrobates

Nathalie Nerval, *Monsieur de Pourceaugnac*

Après sa sortie du conservatoire national supérieur d'art dramatique (concours de 1951, classe de Henri Rollan), Nathalie Nerval joue dans de nombreux spectacles de la compagnie Renaud-Barrault (dont *L'Orestie*, *Amphitryon*, *Le misanthrope*, *Le soulier de satin*), et travaille aux côtés des plus grands metteurs en scène. De 1977 à 2001, elle intègre la troupe de la Comédie Française et joue Molière, Brecht, Gogol, Racine... sous la direction de Jean-Louis Benoit, Jorge Lavelli, Christian Schiaretti, Anatoli Vassiliev, Yannis Kokkos, Daniel Mesguich, André Steiger, Georges Lavaudant, Stuart Seide... Elle a récemment accompagné le travail de Julie Brochen pour *Oncle Vania* notamment.

Daniel Laloux, *Oronte*

Comédien, musicien, auteur en tout genre... Première médaille de tambour au Conservatoire de Reims. Daniel Laloux a notamment travaillé avec Jean-Louis Martinelli (*Personkrets*), Joël Jouanneau (*Les Dingues de Knoxville*), Roger Planchon (*Les Ames Mortes*, *Edouard II*, *Henri IV*, *Les Trois Mousquetaires*), Jérôme Savary (*Mon Maître Soixante Trois*, *Les Rustres*, *Magic Circus*, *le Thé*), Daniel Benoin (*Le Roi Lear*, *Le Loup Garou*), Laurent Gutman (*Le Plateau*, *Légendes de la forêt viennoise*). Au cinéma, il a joué notamment dans des films de Richard Bean, Pierre Salvadori, Milos Forman, François Dupeyron et Tony Gatlif.

Liviu Badiu, *Sbrigani*

Liviu Badiu est né en Roumanie à Bucarest en 1977. Dès l'âge de cinq ans son père l'initie au violon. Il est envoyé dans la plus prestigieuse école d'art et de musique à Iasi pour commencer sa scolarité. Après son Bac, Liviu Badiu est reçu au conservatoire national supérieur de musique de Bucarest. Les différents concerts en Europe lui font découvrir la France. En 2003, Zabou Breitman l'embarque dans l'aventure de *L'hiver sous la table* avec Isabelle Carré et Dominique Pinon au théâtre de l'Atelier. Pendant sept mois il joue Gritzka, que Topor semble avoir écrit pour lui ! Il s'en suit une tournée à travers la France, la Suisse, la Belgique et les Etats Unis. Liviu Badiu mène désormais deux carrières, entre musique et théâtre.

Athina Axiotou, *Nérine*

Athina Axiotou est née en 1974 à Athènes. Elle y obtient le diplôme de l'Ecole supérieure d'art dramatique en 1999. Elle y interprète des oeuvres du répertoire classique, dont *Iphigénie en Tauride* d'Euripide, et développe d'autres expériences comme le théâtre jeune public et la télévision. Elle découvre le théâtre de rue en jouant *Fowerstain family* en Allemagne et en intégrant la Compagnie grecque 'Bouffoni'.

En 2002, Athina Axiotou vient en France pour s'engager comme comédienne permanente au sein de la Compagnie de Théâtre de rue 'l'Arbre à Nomades'. Durant trois ans, elle y pratique les échasses et la manipulation de marionnettes. Elle participe à la création ou recreation d'une dizaine de spectacles joués dans toute la France et en Europe.

Elle participe aux stages « Marionnettes du Rajasthan » de Puran Bhat en Inde et « Karaghiozis, le théâtre d'ombres grec » avec le maître Evgenios Spatharis.

Actuellement, elle travaille sur son propre spectacle de théâtre d'ombres.

Katia Medici, *Julie*

Danseuse et comédienne, formée à l'Académie de danse classique et contemporaine de Rome et à l'École du Passage à Paris, Katia Medici a notamment travaillé avec Angelin Preljocaj (1987-1993), Régine Chopinot (*Rossignol*, 1986), et Christophe Haleb (1994-2005) pour la danse, avec Camilla Saraceni (*Hélène* d'Euripide, *Le Silence* de Sarraute), Alberto Sorbelli (*Dramma con Intervallo*).

Marc Proulx, *Eraste*

CV à compléter.

Les chanteurs - musiciens – acteurs

Rôles parlés : Premier médecin, deuxième médecin, un apothicaire, l'exempt, un paysan, une paysanne, Lucette, premier suisse, deuxième suisse

Marco Horvat, *baryton* et luths, théorbe, lirone, vièle à archet

Marco Horvat est autant chanteur qu'instrumentiste et un des rares interprètes de musique ancienne à s'accompagner lui-même sur divers instruments. Après des études musicales parisiennes, il étudie à la Scola Cantorum de Bâle les musiques du Moyen-Age et de la Renaissance. A la recherche d'un style de chant plus profondément enraciné, il part apprendre pendant quatre ans le chant classique de l'Inde du Sud auprès de Aruna Sayeeram à Bombay.

Il se produit depuis quinze ans, comme chanteur et instrumentiste, au sein de formations réputées, en concert et en enregistrement : *La Chapelle Royale*, l'ensemble *Jacques Moderne*, la *Simphonie du Marais*, l'ensemble *Gilles Binchois*, *Alla Francesca*, *Labyrinthe*, *La Canzona*, *Amadis*, *La Grande Ecurie et la Chambre du Roy*, *XVIII-21 Musique des Lumières*, *Le Poème Harmonique*, *Huelgas Ensemble*, *Ensemble William Byrd*, *Akademia*.

Comme soliste, il donne de nombreux récitals en Europe, en Inde et au Brésil. Il crée en 1996 l'ensemble *Faenza*, pour l'interprétation des musiques du Moyen-Age et de la Renaissance. L'ensemble se produit dans différents festivals français, à la Cité de la Musique, à Munich, Frankfurt, Sao Paulo, Rio, Campinas, Recife ainsi que sur *France Musiques*.

Il crée ou collabore à de nombreuses productions scéniques, comme chanteur, instrumentiste et comédien, et participe à de nombreux enregistrements (dernièrement : « *Aux marches du Palais* », « *Pierre Guédron* », « *Il Fasolo* » avec le Poème Harmonique et « *Il Giardino di Giulio Caccini* », récital (Alpha)).

Yuki Koike, violon

C'est au violon baroque que Yuki KOIKE choisit de se consacrer après des études de violon moderne menées au Japon et à Lyon. Au conservatoire Royal de la Haye il travaille avec S. Kuijken, E. Wallfisch, R. Terakado, Luis Otavio Santos.....

En 2000, il rentre dans le cycle de perfectionnement au Conservatoire de Paris, il étudie avec F. Fernandez et se produit régulièrement au sein d'orchestres et d'ensembles tel que *Quam Dilecta* (Dir. J.P.Boury), *Les Talens Lyriques* (Dir. C.Rousset), *La Petite Bande* (Dir. S.Kuijken), *Le Concert d'Astrée* (Dir. E.Haim), *La Chambre Philharmonique* (Dir. E.Krivine), *Den Haag baroque Orchestre* (Dir. L.Ottavio Santos), *Ricercar Consort* (Dir. P.Pierlot), *Il Gardellino* (Dir. M.Ponseele) et *Orchestra Van Wassenaer* (Dir. M.Akatsu).

François Lazarevitch – flûtes, cornemuses

Diplômé du CNSM de Paris en flûte baroque (mention TB à l'unanimité en 2001), François Lazarevitch travaille également la flûte à bec et la cornemuse. Il multiplie ses activités pédagogiques (accompagnateur de stages de danses anciennes pour N. Raviart et A.-C. Hurault ; professeur au centre de Musiques Traditionnelles d'Ile de France ...) et participe à de nombreux enregistrements avec, entre autres, *Le Concert Spirituel* (*Médée* de Charpentier, *Les leçons des Ténèbres* de Charpentier, *Daphnis et Chloé* de J.B. de Boismortier), *la Grande Ecurie et la Chambre du Roy* (*Messe des morts et Dixit Dominus* de F-J Gossec).

Il travaille régulièrement avec le *Concert d'Astrée* (E. Haïm), le *Concert Spirituel* (H. Niquet), *La Grande Ecurie et la Chambre du Roy* (J.-C. Malgoire), *Collégium Orphéus* (J.M Labyille), *Micrologus* (P. Bovi). Il participe également à des projets de théâtre musical, notamment *Le jeu de Robin et Marion* pour l'abbaye de Royaumont.

Peter de Laurentis - ténor

Formé au conservatoire de Gênes en classe de violon, Peter de Laurentis a poursuivi ses études en musicologie dans différentes universités italiennes, françaises et anglaises. Il est actuellement doctorant de recherche au CESR de Tours.

Parallèlement, il a développé sa pratique de chanteur en musique ancienne et baroque. A ce titre, il est membre du chœur de chambre de Namur (Jean Tubéry), de l'ensemble *Elyma* (Gabriel Garrido) et de l'ensemble *l'aura suave* (Diego Cantalupi). Il a interprété le Pastore de *l'Orfeo* de Monteverdi avec La Fenice (Jean Tubéry), Aeneas dans *Dido & Aeneas* de Purcell. Il a travaillé comme soliste avec Hans-Jörg Mammel, Nuria Rial, Emma Kirkby, Sophie Daneman, Sergio Foresti, Evelyn Tubb et Andrew King.

Enfin, il a enregistré plusieurs disques : *Vanitas vanitatum*, Missa et Cantata « Sciolto havean dall'alte sponde » de Giacomo Carissimi, rôle soliste (avec *La Fenice* – Jean Tubéry, Juillet 2005); *Magnus opus musicum* de Roland de Lassus, rôle soliste (avec *La Fenice* – Jean Tubéry, Juin 2004); Messes et madrigaux de Giovanbattista Leonetti (Tactus); *Davidis Pugna et Victoria* de Alessandro Scarlatti (Agora); *Madrigaletti* de Salomone Rossi (Tactus).

Stéphanie Paulet – violon

Née à Saint-Etienne en 1973, Stéphanie Paulet fait ses études de violon au Conservatoire National de Musique de Paris où elle obtient trois premiers prix: violon moderne, violon baroque, musique de chambre.

Elle y effectue également un cycle de perfectionnement au sein du trio avec piano Pantoum avec lequel elle étudie auprès des quatuors Alban Berg et Amadeus, remporte plusieurs prix de concours internationaux (Brahms en Autriche, Trapani en Italie, Illzach et Boehringer-Ingelheim en France) et joue dans de nombreux festivals en Europe et pour des émissions sur France-Musiques. Parallèlement, elle a joué pendant plus de dix ans au sein d'orchestres tels que l'Ensemble Inter-Contemporain, le Mahler-Chamber-Orchestra, l'Orchestre de Paris sous la baguette de Claudio Abbado, Bernard Haitink, Georges Prêtre, Georg Solti, Daniel Harding... et par la suite avec l'orchestre des Champs-Élysées, dir. Philippe Herreweghe, et la Chambre Philharmonique, dir. Emmanuel Krivine.

Stéphanie Paulet s'intéresse maintenant à la pratique d'instruments historiques. Elle a étudié le violon baroque auprès d'Odile Edouard, Enrico Gatti, François Fernandez, Thomas Albert et la musique ancienne avec Kenneth Weiss, Blandine Rannou, Pierre

Hantaï, Pierre Caze. Pendant un an, elle a rejoint le Quatuor Turner pour des concerts en Europe (dont le Concertgebouw à Amsterdam) et master-classes à Taïwan. Deuxième violon du *Concert d'Astrée*, direction Emmanuelle Haïm, elle joue de temps en temps comme premier violon en musique de chambre ou plus gros effectif avec les *Talens Lyriques*, Christophe Rousset, *Il Seminario Musicale*, Gérard Lesne, et la *Grande Ecurie Chambre du Roy*, Jean-Claude Malgoire. Elle a également donné *les Quatre Saisons* de Vivaldi pour des concerts parisiens et vient de fonder le *Convito Musicale*, ensemble à géométrie variable. Titulaire du C.A. de violon, Stéphanie Paulet a enseigné à la Hochschule de Bremen, en Allemagne.

Thomas de Pierrefeu - Violoncelle et viole de gambe

Après des études de contrebasse moderne à Aix en Provence et quelques expériences en jazz et musiques du monde à Marseille et ses environs, Thomas de Pierrefeu décide de partir à Paris pour travailler la musique ancienne et entre au CNSM dans la classe de Richard Myron où il découvre également la pratique du violone et de la viole de gambe qu'il travaille aussi avec Nima ben David au conservatoire de Boulogne.

Thomas de Pierrefeu joue régulièrement dans des ensembles tels que : EBL sous la direction de Christophe Coin, le concert d'Astrée avec Emmanuelle Haim, il Seminario Musicale avec Gérard Lesne, les Paladins sous la direction de Jérôme Correas,...

Olga Pitarch, *soprano*

Olga Pitarch réalise ses études musicales au Conservatoire Supérieur de Musique de Valencia (E), où elle est diplômée de Piano et de Chant, puis à la Musikhochschule de Vienne (A) ; depuis elle travaille régulièrement avec Margreet Honig.

Lauréate de plusieurs concours nationaux (Jeunesses Musicales-91 ; Concours d'opéra E. Marco -94...), elle se produit en soliste dans des récitals et des concerts d'oratorio ainsi que dans des productions sous la direction de C. Rousset, A. Zedda, J.C. Malgoire, E. López-Banzo, J. B. Otero, G. Garrido y W. Christie.

Sa prédilection pour la période baroque lui permet de participer à la redécouverte d'un large répertoire espagnol de la Renaissance aux premiers opéras (T.Ortells, A.Literes, S.Duron...) réalisant des enregistrements et des tournées avec différents ensembles : *Al ayre español*, *La Capella de Ministrers*, *Estil Cncertant*, *Orquesta Barroca de Sevilla et Real Compañía Ópera de Cámara* dans les festivals de Granada, Ludwigsburg, Utrecht, Cervantino (Mexico), Auditorio Nacional de Madrid...

Parallèlement elle collabore avec *Le Parlement de Musique*, *La Grande Ecurie et la Chambre du Roy*, *Elyma* et *Les Arts Florissants*. Par ailleurs elle a participé à des créations de musique contemporaine avec *Les Jeunes Solistes (R. Safir)* travaillant avec P. Eotvös, B. Pauset et sur des musiques de L. Nono, R. Campo, P. Fenelon entre autres. Elle a collaboré avec N. Frize sur « Desseins » au Festival de Saint-Denis. Elle a également collaboré avec la compagnie de théâtre « Toujours après minuit » (B. Seth et R. Montllo-Guverna) dans leurs créations « L'Entrevue » et « Le Bal ». Et prochainement elle se produira dans une création de T. Fournier sur Richard II.

Atsushi Sakai - Viole de gambe, violoncelle

Né à Nagoya au Japon en 1975, Atsushi Sakai commence ses études de violoncelle dès l'âge de cinq ans, puis il part aux Etats-Unis où il étudie avec R.Léonard, H.Shapiro et T.Tsutsumi. En 1987, il joue avec l'Orchestre Symphonique de Berlin. En 1991, il obtient un second prix au Concours National du Japon. Ses études terminées, Atsushi Sakai rencontre Philippe Muller en 1994, s'installe en France et est admis au C.N.S.M de Paris. Il y obtient un premier prix à l'unanimité en 1997. Parallèlement à ses études de

violoncelle, il se passionne pour la viole de gambe, qu'il étudie aux côtés de Christophe Coin au C.N.S.M de Paris.

Atsushi Sakaï donne chaque année de nombreux récitals au Japon et en Europe. Il s'est ainsi produit dans le cadre des festivals de Deauville, de Dieppe et d'Ambronay. Il se produit également avec des ensembles tels que *Les Talens Lyriques*, *l'Ensemble Baroque de Limoges*, *La Grande Ecurie et la Chambre du Roy*, et le *Prager Chamber Philharmonic* (notamment en tant que soliste dans les concertos pour violoncelle de Haydn).

Son ouverture d'esprit le pousse également vers la musique Jazz (en tant que membre du *Sextet Monniot Mania*), la musique contemporaine (en 1998, il enregistre des œuvres de Takemitsu chez *Bis Grammophon*) et la musique classique sur instruments d'époque.

Kanako Sakaï - clavecin

Née au Japon, Kanako Sakaï commence ses études de piano avec Madame Hirayama Satoko. En 1989, elle entre au Lycée Supérieur de Musique TOHO-JOSHI. Ayant terminé ses études dans cet établissement en mars 1992, elle entre à l'université TOHO GAKUEN où elle poursuit sa formation avec Mme Katayama. En mars 1996, elle obtient son diplôme de fin d'études.

En septembre 1997, elle vient s'installer en France et entre au Conservatoire National de Région de Nancy en cycle de Perfectionnement dans la classe de Monique Debus. En juin 1998, elle obtient un premier accessit à l'unanimité en troisième cycle (perfectionnement). En mars 2000, elle obtient le premier prix supérieur Inter-régional (diplôme de concert). Parallèlement à ses études de piano, elle se perfectionne en accompagnement avec Jeanne Bon-Rougier et également en Clavecin et basse-continue avec Anne Catherine Bucher.

Reinhild Waldek – harpe baroque, viole de gambe, flûte à bec

Reinhild Waldek débute ses études musicales au Conservatoire de Linz en Autriche et poursuit sa formation en Hollande. Elle étudie la flûte à bec avec W.v. Hauwe et S. Marq, ainsi que la harpe baroque avec Chr. Pluhar. Elle obtient en 2003 son diplôme du Conservatoire Royal de la Haye dans la spécialité « musique ancienne ». Depuis octobre 2003, elle enseigne à l'Université Mozart de Salzbourg. Elle est régulièrement invitée par différents ensembles comme soliste. Elle a récemment participé à la réalisation de l'intégralité des opéras de Monteverdi avec le Neue Düsseldorf Hofmusik, ainsi qu'à différents enregistrements avec les ensembles internationaux Unicord et L'Arpeggiata. Elle a fait de nombreux concerts avec les ensembles Tricorders, La Speranza et Vivante (musique italienne du 17^{ème} siècle pour voix et continuo).

Projet scénographique

Scénographe et costumier, Claude Chestier

Un lit, celui du vieil Oronte, qui se prolonge en table. Table du banquet de mariage, celui de Julie avec le bourgeois limousin, dont se font écho les costumes reproduisant à l'infini le fantasme de la robe de mariée. Table du banquet de chasse, celle après laquelle fut créée, en 1669, à Chambord, Monsieur de Pourceaugnac. Table comme un pont, en diagonale, de la cour vers le jardin (le pont neuf bruyant de comédiens par lequel on arrivait alors à Paris). Table-boîte à musique qui contient le clavecin. Table-tréteau de théâtre si l'histoire est bien celle-là : transformer Monsieur de Pourceaugnac, bourgeois de Limoges, en personnage d'une pièce qu'il ne connaît pas.

Un « rideau » de bois au-dessus de la table qui cache la table et ne découvre qu'un angle¹ qui reculera lentement vers le lointain, se divisant en deux pans : un panneau lointain dans lequel pourront s'ouvrir huit fenêtres, et peut servir de panneau accoustique / Un pan qui cache le lointain-cour de la table, pour inventer un infini du chemin, un ailleurs depuis lequel arrive Pourceaugnac.

¹ Dans cet angle, le lit du vieil Oronte et le clavecin, intégré au dispositif.